

Revue de l'Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Éducation
www.la-recherche-en-education.org

N° 14 (2015), pp. 1-7

Éditorial, en forme de petit bilan provisoire...

Avec la préparation et la publication de son 14^e numéro, une nouvelle équipe prendra le relais de la direction de La recherche en éducation, revue de l'Association Internationale de recherche Scientifique en Éducation (AFIRSE). C'est un signe de progression et de continuité dont nous sommes très heureux.

Depuis 7 ans, avec Júlia Ferreira puis Véronique Attias Delattre, avec l'aide technique de Fernando Costa, Bruno Almendra et José Cláudio, nous avons assuré dans la régularité souhaitée la publication de La recherche en éducation. Une tâche marquée par la volonté de faire connaître, publier, diffuser et ouvrir à la discussion des travaux de recherche qui montrent que la recherche en matière d'éducation existe encore, libre – malgré les contraintes politiques, administratives ou simplement universitaires – et diverse – malgré les systèmes d'obédience, les chapelles se voulant épistémologies et les réseaux de promotion réciproque. Libre et diverse mais contrôlée et discutable, fondatrice et provisoire. Témoignage et affirmation donc, qui n'existeraient pas sans le travail et l'exigence de tous ceux qui participent à la vie de la revue : les auteurs, les évaluateurs et conseillers scientifiques, les membres de la rédaction et de l'équipe technique, et bien sur les lecteurs, qui donnent sens à l'existence de la revue. Nous les en remercions tous.

La publication d'une revue scientifique suppose que soient effectuées et maîtrisées de nombreuses opérations : la réception des propositions d'articles, un premier tri, le choix des évaluateurs les plus compétents et efficaces, l'envoi des articles, la réception des avis, leur confrontation, l'information des auteurs, la préparation des textes, leur organisation, leur correction, la publication proprement dite, édition papier et/ou mise en ligne, et la mise à disposition des lecteurs. C'est un gros travail et un vrai métier, mais, dans nos domaines non commerciaux, le plus souvent à la charge d'amateurs, au triple sens de non formés comme professionnels de l'édition, de non rémunérés et de personnes qui aiment à faire partager des travaux qui le méritent, dans la liberté de leur conscience et de leurs savoirs.

Une revue scientifique, par son orientation et par ses contenus, porte une certaine idée de la science. Les éditoriaux de cette revue, outre la présentation des articles, ont souvent proposé des réflexions et des inquiétudes soulevées par des aspects généraux de la recherche. On ne s'étonnera donc pas de retrouver dans ce « dernier » éditorial, certains propos déjà tenus mais pour nous importants.

Nous reviendrons d'abord sur les caractéristiques de La recherche en éducation annoncées à sa création.

A. Les caractéristiques fondatrices

a – Une revue scientifique

C'était ambitieux. Nous ne pensons pas avoir faibli en la matière.

Les articles proposés ont été strictement évalués anonymement par deux lecteurs, sur la base d'une fiche permettant de conclure soit à la publication, soit au rejet, soit, fréquemment, à des demandes de corrections ou de compléments¹. La richesse de notre Conseil scientifique et le sérieux de ses membres ont permis de bénéficier d'avis experts sur les différents types de travaux, relevant de différentes spécialités, assurant ainsi de l'utilité et de la qualité des articles publiés.

¹ Lors des rares désaccords entre les avis experts, des avis supplémentaires ont été demandés et, le plus souvent, l'avis négatif a été retenu.

L'intérêt, ainsi contrôlé, de ces articles n'en interdit cependant pas la critique. Au contraire. Mais – et nous avons toujours rappelé cela – c'est dans la mesure où les démarches sont explicitées que ce à quoi elles ont permis d'aboutir peut vraiment être communiqué, entendu, compris, discuté et, par là même, critiqué. Car la critique de la recherche est à la base de son renouvellement et de sa progression, donc de ces éventuelles conquêtes de connaissance ou de compréhension qui permettent la constitution et l'évolution de la science.

D'une façon générale les réflexions épistémologiques et méthodologiques sont malheureusement peu nombreuses, nous le regrettons car elles nous paraissent d'autant plus nécessaires que la science et ses critères de validité sont mis en cause, avec parfois un certain flou sur les frontières entre plusieurs niveaux de connaissances, augmentant la polysémie du terme recherche. Une plus grande utilisation de la rubrique « la science en train de se faire » permettrait de mieux partager des aspects vécus du processus de recherche qui, dans toutes ses phases, met en jeu raison, créativité et émotion, joie de la découverte, désir, espoir, mais aussi attentes frustrées, problèmes qui tardent à trouver leur solution, difficultés d'entrée dans le terrain, voire dilemmes éthiques toujours présents quand nous travaillons avec et sur des personnes.

Notons enfin que revue évaluée, listée et cotée dans différents pays, La recherche en éducation a su respecter les normes en la matière, à la fois parce que certaines sont justes et aussi, ce n'est pas anodin, pour protéger ses auteurs.

b – Une revue francophone

Revue d'une association francophone, il est normal que La recherche en éducation soit publiée en français et les auteurs non francophones de naissance doivent être tout particulièrement remerciés de communiquer ainsi les résultats de leurs travaux dans cette langue. Ce rappel du caractère francophone de la revue ne doit cependant pas être entendu comme une envie d'ostracisme de plus et une volonté de voir dans le français LA langue universelle. Il ne saurait il y en avoir en matière de recherche. Pour le signifier, nous avons publié régulièrement des articles écrits dans sa langue maternelle par un locuteur d'une autre langue courante.

c – Une revue internationale

Une revue internationale ne peut porter ce qualificatif que si elle témoigne véritablement de la recherche en prenant en compte les travaux menés dans les différentes parties du monde, dans tous les pays, riches ou pauvres, en n'essayant de n'en privilégier aucun, avec une ouverture à tous limitée par le seul critère de ne publier que les articles qui en ont été jugés dignes. Cette ouverture est attestée par les pays d'où émanent les articles jusqu'à maintenant publiés par La recherche en éducation puisque 20 sont représentés : la France, le Canada, le Portugal, le Cameroun, le Brésil, le Congo, la Guinée, la RDC, la Suisse, l'Algérie, l'Allemagne, le Bénin, le Cap-Vert, le Chili, l'Espagne, la Grèce, l'Italie, le Mexique, le Niger et le Pakistan.

d – Une revue électronique

La diffusion et la lecture de La recherche en éducation dans de nombreux pays éloignés les uns des autres et souvent très mal desservis aussi bien en librairies qu'en services postaux ne pouvaient que profiter de la possibilité d'une publication électronique qui n'interdit pas sa reproduction pour des usages locaux. De consultation aisée, elle peut faire circuler ses contenus dans toutes les régions du monde, dès que publiés, sans délais ni coût, facilitant ainsi le dialogue entre chercheurs. Reste cependant que son accès et sa présentation peuvent être encore améliorés.

Pour nous la recherche n'est pas un commerce². Même si la publication d'une revue est coûteuse, en travail et en frais divers, il ne nous a pas paru souhaitable de faire payer la lecture de La recherche en éducation, ni de la limiter aux membres de l'AFIRSE. Elle est donc restée tout à fait « ouverte », dès le numéro en cours, contribution supplémentaire à la connaissance et donc à l'avancement de la recherche.

² Sinon des esprits ; mais la formule paraît bien désuète !

B. Quelques commentaires

a – La nécessité de la publication

Congrès, colloques, conférences, séminaires, ateliers et publications de statuts divers se multiplient. Partout et dans des domaines disciplinaires divers, on a vu paraître de nouvelles revues scientifiques que l'édition en ligne ont favorisées.

Cette abondance ne va sans soulever des questions, telles que sa signification réelle, la validité des recherches présentées, la relation entre leur quantité et leur qualité et le progrès réel qu'elles apportent à la connaissance scientifique. Elle pose aussi la question toujours actuelle de ce qui relèverait du domaine de la science ou de ce qui relèverait d'autres types de savoir, souvent valorisés dans une culture postmoderne qui a tendance à effacer les limites entre les différents types de connaissance et à banaliser le concept de recherche.

L'abondance des recherches publiées signifie-t-elle une démocratisation de la recherche, accompagnant une tendance de divulgation et d'uniformisation culturelle que la société d'information a créée ? Sommes-nous devant une manifestation de vitalité qui impose la recherche en éducation dans le monde scientifique ou au contraire, s'agit-il d'un phénomène de banalisation de la recherche lié à la polysémie du terme ? La réponse à ces deux questions nous semble un peu ambiguë car la publication soulève elle-même une série de problèmes liés aux critères d'évaluation de ce qui est publiable et de ce qui est publié ainsi que des vecteurs de publication, liés aux biais de différentes natures provenant des visions particulières des éditeurs sur la science, de l'influence des auteurs renommés ou médiatisés, des modes de thèmes et de paradigmes...

Répété constamment, le mot d'ordre « publish or perish » pose pour les enseignants-chercheurs un principe poussé à l'extrême dans un monde hypercompétitif, poussant à un carriérisme exacerbé rencontrant une juste envie de communication et de partage qui explique le succès des réseaux sociaux. Dans ce système, compte d'abord la publication d'articles dans des revues dites de référence³, ce qui est le cas de la nôtre. Mais ce n'est qu'exceptionnellement qu'un auteur recevra des courriers de collègues faisant suite à une publication ; il pourra l'ajouter dans sa comptabilité personnelle mais, au-delà de son écriture, elle participera peu à son progrès personnel : chacun court pour lui-même, sur une piste établie, murée, respectant – ou ignorant – les autres.

Par ailleurs, le nombre des diplômés des cours de master et de doctorat a augmenté considérablement, avec des enseignants et des travailleurs sociaux qui, dans le cadre de ces études, ont fait de la recherche validée, considérée comme scientifique. Pour eux comme pour la diffusion des connaissances acquises, il est important que soient rendus disponibles, donc publiés, leurs travaux.

Car, bien sûr, la recherche en éducation produit des connaissances, mais que peut-on en faire ? Sont-elles exploitables ? Sont-elles cumulables ? Sont-elles locales ou aisément généralisables ? Quels types de connaissances ont été construits pour soutenir des visions cohérentes au point de vue théorique qui donnent aussi des instruments de lecture du réel aux praticiens ? Jusqu'à quel point y a-t-il un renouvellement des méthodologies de recherche et de théories ? Quels sont les effets sur la recherche des financements et du pragmatisme qui lui est demandé ?

Aucune réponse à ces questions n'est possible sans diffusion, analyse précise et discussion large des travaux.

Les revues d'éducation se sont multipliées dans le monde francophone, chaque laboratoire ayant tendance à créer la sienne. Si cela peut faciliter la publication pour certains, il n'est pourtant pas évident que cela aide à la diffusion et à la discussion. Car, bien souvent, la publication semble davantage servir à obtenir des points supplémentaires dans une évaluation de carrière qu'à la discussion scientifique. La lecture semble souvent se faire en réseaux : on lit les articles de ses amis ; on risque moins ainsi d'être bousculé, et l'on peut penser ne pas déroger à une certaine familiarité scientifique. D'où aussi des bibliographies d'obédience.

³ Ce type d'utilité explique peut-être en partie les dérives commerciales – apparues aux USA mais qui gagnent maintenant d'autres pays, dont la France - de certaines revues qui n'hésitent pas à demander une contribution financière pour faire examiner les propositions d'articles ou pour les publier, même après qu'ils aient été sélectionnés. D'une certaine façon, on revient à l'édition à compte d'auteur, mais se présentant comme investissement, car, là, publier rapporte des points !

Face à cela, le travail d'édition, qui relève à la fois du provisoire et de la mise en mémoire, du fondateur aussi, est toujours à renouveler patiemment car de nouvelles productions, apparaissent et doivent être proposées à la critique sous la forme d'articles, eux-mêmes à la fois achevés, puisque transmissibles, et provisoires, car il s'agit, pour l'auteur comme pour ses lecteurs, d'aller au-delà.

Ce qu'offre une revue scientifique doit surprendre, doit aider à penser autrement, doit aider à réviser ses positions, à les compléter, à les ouvrir et à les enrichir. Pour La recherche en éducation, nous avons choisi l'ouverture, l'ouverture en matière de méthodes de recherche –on ne dénoncera jamais assez le manque d'imagination en la matière, l'ouverture en matière de références, l'ouverture en matière d'origine des articles.

b – Le contenu

Nous avons respecté notre choix de départ, de ne pas publier de numéros thématiques afin de témoigner de la science qui se fait au plus proche de sa production. Les numéros thématiques n'ont en effet pour nous sens que s'ils font véritablement le point sur une question et ne sont pas une fiction d'édition, mettant un titre commun à quelques articles, donc, au mieux illustrant quelques aspects du titre global pourtant affiché. Ce type de publication est intéressant mais s'accompagne souvent de demandes d'articles aux producteurs les plus repérés du domaine ce qui élimine, ou au moins limite fortement, les propositions spontanées d'auteurs plus discrets mais pour le moins aussi porteuses.

Sans doute n'avons pas encore suffisamment exploité les possibilités ouvertes par l'édition à distance. En particulier, notre projet de revue permanente, mettant les articles d'un numéro en ligne dès que validés, le numéro se fermant à la fin de la période, n'a pu, pour des raisons techniques, encore être mis en œuvre.

La multiplicité des thèmes, des approches, des méthodologies et des techniques utilisées qui ont permis la rédaction des articles publiés est une richesse qui révèle les préoccupations des chercheurs mais témoigne aussi d'une fragmentation de la recherche en éducation qui ne permet guère une vision unificatrice des connaissances acquises.

On remarquera cependant que les thèmes, le plus souvent traités dans des contextes précis, parcourent l'éducation de l'ensemble des pays. Il s'agit alors de repérer les spécificités d'un lieu et les idées exportables, sans confondre ce qui a sens local et ce qui peut avoir sens plus général.

Les connaissances produites ne sont pas obligatoirement appropriées et acquises de la même façon et avec les mêmes sélections par un lecteur local et par un lecteur étranger. A quoi serviraient les connaissances apportées par la recherche en éducation si elles ne servaient qu'à construire un prêt à penser et à porter éducatif à tout faire ? La pluralité des démarches et des compréhensions, dont les moyens de construction doivent pouvoir être attestés, est à exploiter comme telle, en repérage de connaissances, conduisant peut-être à l'action grâce à la réflexion intermédiaire que permettent la publication des travaux et leur diffusion⁴.

Les thèmes et domaines traités ont été nombreux, illustrant et enrichissant la connaissance de ceux qui définissent le champ de l'éducation : les différents niveaux de formation – du préscolaire au supérieur, différents enseignements – lecture, écriture, langues, mathématiques, EPS, géographie, littérature, citoyenneté, etc., les curriculums, les représentations, le pilotage des établissements et l'administration scolaire, les enseignants et leur formation, l'utilisation des « nouvelles » technologies, la mise en œuvre d'expérimentations ou de réformes, la politique éducative, l'inclusion scolaire, les problèmes de communication, ceux de la discipline, l'éthique...

Les articles publiés reflètent aussi les éternels problèmes liés au statut épistémologique des sciences de l'éducation et à leur affirmation dans le monde des sciences sociales. Si certains articles renvoient implicitement ou explicitement à une conception unidisciplinaire et à l'application stricte de théories et de modèles d'une autre science (particulièrement la psychologie, la sociologie et l'économie), d'autres sont de nature pluridisciplinaire, une minorité se réclamant explicitement de la multiréférentialité avec les exigences que cela implique.

Même si épistémologie et méthodologie sont étroitement liées, nous constatons que, en général, ce sont les auteurs qui se réclament de paradigmes interprétatifs/phénoménologiques et du paradigme de

⁴ Voir les réflexions de la trentaine de chercheurs de douze pays présentées dans L. & R. Marmoz (coord.), *La recherche en éducation – Pluralité et complexité*, Paris, L'Harmattan (collection AFIRSE), 2014.

la complexité et de méthodologies qualitatives qui explicitent cette filiation, tandis que les auteurs qui utilisent des méthodologies plus quantitatives tendent à faire l'économie de cette explicitation, comme si cela allait de soi.

Si des articles de réflexion pédagogique, de réflexion philosophique et de réflexion épistémologique coexistent à côté d'études documentaires, parfois dans une perspective comparatiste, une grande partie des articles renvoie à des études sur le terrain. De là plusieurs études descriptives, qui, dans leur majorité, utilisent des démarches quantitatives basées fondamentalement sur le recueil de données par questionnaire et, moins souvent, par observation ou entretien. Parmi les études à vocation explicative nous trouvons, en nombre plus réduit, des travaux utilisant des méthodologies de caractère presque expérimental, avec comparaison de groupes expérimentaux et de contrôle, et utilisation de pré et post-test, mais aussi avec observation de situations de cours.

On remarquera aussi que n'ont pas été nombreux les articles reposant sur des travaux empiriques reposant sur des méthodologies d'inspiration ethnographique, valorisant l'entretien semi-directif, l'observation participante, la recherche-action et les approches biographiques. Notons enfin qu'une minorité de travaux seulement mélange des approches qualitatives et quantitatives.

Le contenu de la revue témoigne ainsi d'une recherche en éducation multiple et composite ; les travaux présentés ne peuvent éluder la complexité de leurs objets et par là la nécessité de la multiréférentialité. Les articles qui nous sont proposés, par leurs démarches comme par leurs sujets et leurs formes, restent cependant très classiques. Cela peut être un signe de qualité, mais c'est aussi parfois une absence de prise de risque qui pourrait pourtant être tout à fait heuristique.

Toujours est-il que nous avons publié des articles aussi bien d'un type purement réflexif que de type expérimental...

C. Pour l'avenir

a – Le besoin de recherche

Les universités s'insèrent dans ce monde globalisé où l'interdépendance des économies et des cultures qui leur sont associées favorisent la circulation des biens, des idées et des personnes dans un esprit dominé par l'ambition du profit et une compétitivité exacerbée. Dans une société dite de l'information, où la connaissance est considérée comme une source de richesse économique, dans un système où dominent les fonctionnements de marché, l'éducation et la recherche sont de moins en moins considérés et gérés comme des biens publics. Pourtant, la recherche est nécessaire et doit faire face aux contraintes qui la brident.

Un monde complexe, globalisé et déséquilibré, en constante mutation sociale, économique, géostratégique, scientifique, technologique et environnementale ne cesse de poser de nouveaux problèmes d'une grande pertinence scientifique et sociale. Le besoin de les comprendre et de trouver des solutions ouvre de nouveaux champs à la recherche, stimule la curiosité intellectuelle et le sens de responsabilité sociale des chercheurs. Cependant, nous ne pouvons pas séparer la recherche qui se fait dans les milieux universitaires des conditions actuelles qui la conditionnent⁵. Les contraintes qui pèsent sur les enseignants –chercheurs sont trop lourdes pour qu'ils s'aventurent dans des chemins pouvant être estimés transgresseurs par ceux qui évaluent ou financent la recherche. Ou la recherche se soumet aux diktats, sensés ou non, de ceux qui peuvent la financer, ou bien les chercheurs font ce qu'ils peuvent, parfois en s'autofinçant, pour, individuellement ou en petits groupes, étudier les problèmes qu'ils essayent de maîtriser et que la société où ils s'insèrent soulève.

La recherche se fait de plus en plus dans des réseaux de chercheurs inter et intra nationaux constitués autour d'un projet financé et obéissant parfois à des amitiés ou à des relations occasionnelles plutôt qu'à des intérêts profonds et aux compétences spécifiques de chacun ; les bénéfices de ces liaisons sont évidents pour les chercheurs et sont susceptibles de créer de nouvelles identités, mais l'éloignement alors nécessaire de l'institution d'origine peut y introduire des déséquilibres. De même, les financements disponibles pour des programmes internationaux, toujours attirants par les contacts et déplacements inhérents, ou pour des projets des gouvernements ou d'organisations publiques ou

⁵ Voir Marmoz L. & Didou-Aupetit S. (coord.), *L'évaluation de la recherche universitaire – Contextes et efficacité*, Paris, L'Harmattan (collection AFIRSE), 2015.

privées, peuvent engendrer la perte du contrôle du chercheur et le détournement de ses intérêts scientifiques majeurs. La recherche dans plusieurs pays européens en crise économique risque d'être ralentie par le manque de financement des universités et des centres de la recherche, en même temps que s'aggrave le fossé entre les pays riches et les pays pauvres.

Ainsi, si aujourd'hui il y a encore quelque espace pour l'élargissement des sujets de recherche, les systèmes de financement de la recherche, mais aussi le fantôme de l'évaluation peuvent empêcher un renouvellement des paradigmes et des méthodologies de recherche.

b – Qualité et critique

On a beaucoup glosé, et l'on continue, sur la « qualité » de l'éducation en se réfugiant bien vite vers des évaluations de type comptable, de ce qui peut être facilement repéré. Cela ne nous aide pas à définir celle des écrits de recherche en la matière...

Suffit-il pour cela de rappeler qu'un article doit être consommable, c'est-à-dire, tout simplement lisible, dans une langue compréhensible, ni dans un charabia langagier de bonne volonté, type traduction Google, ni dans un langage pseudoscientifique, soit disant professionnel, d'un ésotérisme mal maîtrisé et finalement fictif, voire d'une préciosité ridicule.

Suffit-il aussi de rappeler que la question de la preuve reste fondamentale, et que cette question est d'une permanence qui n'est pas à rapporter aux oppositions dépassées entre recherche quantitative et qualitative, entre recherche fondamentale et recherche appliquée. De quel droit, à partir de quelles sources et de quelles vérifications s'autorise-t-on à dire quelque chose ? Car l'enjeu est bien là : il s'agit de dire quelque chose, d'apporter une contribution, une compréhension nouvelle dont la construction et les origines peuvent être vérifiées. La description d'un objet n'en fait pas preuve.

Suffit-il, enfin, pour estimer publiable utilement un article de se rapporter, en utilisant des critères préétablis, à un pré-jugement de pairs, eux-mêmes spécialistes incontestés⁶ ? C'est la formule la plus courante ; nous y sommes restés.

La critique est nécessaire, Nous l'avons déjà évoqué. Reste à savoir si la critique existe, au-delà de jugements rapides, et si l'évaluation, qui est d'un autre ordre, ne l'a pas remplacée.

Les jurys de recherches diplômantes, thèses ou mémoires, en sont encore des lieux privilégiés ; au-delà, les séminaires, qu'ils soient d'équipes, de réseaux, d'associations, ou ad hoc, sans liens préalables, peuvent l'être. Les colloques et congrès l'ont été pendant longtemps ; ils sont actuellement pollués par leur nombre, qui limite les fréquentations des uns chez les autres, particulièrement heuristiques pourtant, et par un mode de fonctionnement qui s'y est souvent installé, basé sur de faux ateliers correspondant à des défilés minutés de communicants sans public, effet ambigu d'un système d'évaluation des institutions qui ne prend guère en compte les communications des chercheurs mais valorise l'organisation d'événements.

Aujourd'hui, où l'on mesure à partir des contributions individuelles le travail d'un centre de recherches et l'appui que l'on peut y apporter, chaque membre d'une équipe doit être « producteur », au risque de faire déjuger l'ensemble de l'équipe. C'est bien et c'est juste ; cela peut cependant induire des pratiques de camouflage bien connues, comme les signatures de complaisance, l'échange de signatures fictives dans le cadre d'articles co-signés, l'appropriation par les professeurs des travaux de leurs étudiants – pour leur faciliter la publication, dit-on, répétition dans des revues différentes d'articles à peu près équivalents, etc., etc., l'imagination étant ici plus à l'œuvre que l'éthique. Nous avons essayé d'échapper à ces travers. Un indice en est possible : sur 78 articles publiés dans *La recherche en éducation* jusqu'au n° 14, 47 sont signés d'un seul auteur, 23 de deux, 5 de trois et 3 seulement de cinq...

c – A suivre !

L'ensemble des articles publiés jusqu'à maintenant dans *La recherche en éducation* nous semble avoir apporté à la diffusion et à l'exploitation de la recherche en éducation en réunissant sans exclusive dans une même revue certaines des facettes les plus importantes de la construction de la connaissance. Cela aide à une vision et à une compréhension de la science produite par des

⁶ Sur cette question, voir l'article de Maria Teresa Estrela, « l'expertise d'articles scientifiques – quelques considérations à partir de l'expérience » (*La recherche en éducation*, n° 2-2009, pp. 98-104).

chercheurs de différentes nationalités opérant dans des pays différents, de la science en même temps qu'elle se fait, de la science qui réfléchit sur elle-même en interrogeant ses présuppositions, ses méthodes et ses conditions de production. La conjugaison de ces facettes nous rend plus conscients des points forts et des points critiques de la connaissance qui est en train de se construire, mettant ainsi en évidence le caractère imparfait du travail scientifique qui pourtant progresse et permet de progresser.

Ainsi malgré et en fonction de cela, en assumant les interrogations et les tâches exigées par la vie d'une revue, en acceptant la lourde démarche « pédagogique » d'aide à la correction et de conseil que suppose le travail d'édition, et en respectant des contraintes temporelles qui obsèdent parfois, La recherche en éducation peut encore avancer, progresser, espérant des surprises de nouvelles connaissances ou compréhensions et ainsi servir l'ambition de nous aider, lecteurs, auteurs ou animateurs de la revue, à participer aux constructions qu'elles permettent.

Décembre 2015

Maria Teresa Estrela et Louis Marmoz